

La chasse du sanglier à l'arc

Le sanglier est le gibier par excellence pour bon nombre de chasseurs. Qu'il soit chassé à la carabine, au fusil ou à l'arc aucun autre gibier ne suscite autant de passions sous nos latitudes.

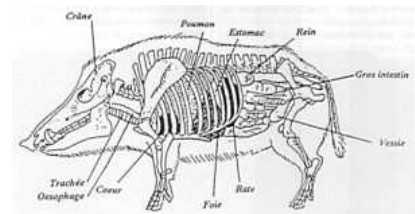
Une bête primaire, brutale, c'est souvent comme cela que notre cochon sauvage est perçu. Mais passé ces clichés on s'aperçoit qu'il s'agit aussi d'un animal doué d'un instinct grégaire et de sens extrêmement développés. Puissant, farouche et imprévisible, il laisse souvent des signes clairs de son passage.

Un cuir d'une épaisseur redoutable pour une lame mal aiguisée, un poil très souvent plein de terre ou de pois et d'une densité lui permettant de traverser les ronciers les plus épais font de lui un adversaire redoutable et endurant. Passé un certain âge c'est une véritable armure que le sanglier porte sur lui.

De plus ses organes vitaux sont extrêmement bien protégés par le squelette.

Capable de faire plusieurs dizaines de kilomètres en une nuit lorsqu'il est chassé ou dérangé, sa quête nécessite un engagement total et une persévérance sans failles.

Il se chasse surtout à l'affût au sol ou perché. Sa cuirasse épaisse ne souffrant pas d'une flèche hasardeuse, cela suppose un tir animal arrêté ou au pas.



Dans le cas d'un tir depuis un tree-stand, bien prendre en compte la morphologie particulière du sanglier et la position des organes vitaux. Le cœur étant très bas dans la cage thoracique, passé un certain angle de tir il sera très difficile d'y loger votre flèche.

Côté matériel, un arc poulie ou tradi d'une puissance suffisante, de préférence 50 # et plus, mais nul besoin de tirer 100#. Comme toujours l'aiguisage et la solidité de votre lame ainsi que son placement sur la bête étant plus importants que la puissance brute. Inutile de propulser une lame avec un arc surpuissant si la flèche ne touche pas d'organes vitaux. Bilames ou trilames laquelle choisir ? Celle en qui vous avez confiance simplement. Les discussions et théories sur leur efficacité ne seront jamais closes, alors...

Bien connaître son territoire, les habitudes des hardes ou de ce solitaire que vous voyez souvent sortir au petit matin, repérer tous les indices de présence, de passage, de remise, les bauges utilisées souvent ou occasionnellement, les chaudrons, les poils laissés sur un barbelé, autant d'indices de présence qui nécessitent d'arpenter sans relâche le territoire que l'on chasse.

Et, peut-être, avec un peu de chance, il sera là au rendez-vous.....ou pas !